

EN QUÊTE

Une brume épaisse, tel un linceul, recouvre la baie. Pas un bruit, pas un cri ! Il y règne un silence sépulcral. Où sont donc passés tous les oiseaux qui y avaient élu domicile ? Sans compter ceux qui y trouvaient un gîte assuré après des heures de vol ininterrompu ? Et que dire de cette fraîcheur inhabituelle, presque hivernale, qui a envahi cet espace entre terre et mer ?

Une étrange silhouette, trapue, sombre, émerge de cette nappe vaporeuse et froide. Elle n'en paraît pas incommodée. Et pourquoi le serait-elle ? Puisqu'une épaisse fourrure l'enveloppe de la tête aux pieds ! Quelque chose cependant la rend fébrile. Elle tourne la tête tantôt à gauche tantôt à droite. Elle tente de percer le brouillard ambiant à l'affût du moindre mouvement. Elle hume l'air dans l'espoir d'y déceler Dieu sait quelle exhalaison. Elle dresse en vain les oreilles au milieu de cette baie devenue muette. Tous ses sens sont en éveil. Mais elle reste subitement figée. Elle tend le cou et redresse la tête comme le ferait un chien de chasse. Qu'a-t-elle perçu ? Des appels lointains, presque inaudibles, se font entendre là-bas, quelque part devant elle. Elle s'élanche dans cette direction. Le sol entaillé par de profondes crevasses et parsemé de mares saumâtres ralentit sa course mais ne la détourne pas de son objectif. Elle appréhende les embûches du terrain. Elle contourne habilement les obstacles naturels. Ce relief si particulier lui semble même familier. Seule une discrète boiterie altère ses déplacements mais aucunement sa détermination. Aurait-elle trouvé ce qu'elle recherche depuis si longtemps ? Les appels se rapprochent. Ils se précisent. Ce sont des cris de détresse !

Jason se débat depuis des heures dans une vasière qui l'aspire inexorablement. Et pourtant il connaît les risques de cette baie qu'il a parcourue de long en large avec son père et son troupeau de moutons. Une baie magnifique dont il ne se lasse pas malgré les malheurs qui s'y sont produits ! Une boue visqueuse s'est d'abord insinuée entre ses orteils et remonte maintenant le long de ses jambes engourdis. Tous ses efforts pour s'extraire de cette glu s'avèrent inefficaces. Un inquiétant clapotis se fait entendre et lui rappelle que la marée montante ne tardera plus. Va-t-il périr comme tant d'autres lors de ce fameux raz-de-marée qui avait tout emporté sur son passage jusqu'aux portes d'Abbeville ? Des voix s'étaient pourtant élevées pour dénoncer l'imminence de la catastrophe. Des rapports scientifiques sérieux avaient étayé ces menaçantes annonces. La fonte des glaciers et de la banquise s'accélérait. Le niveau des océans montait inexorablement et dangereusement. Rares furent ceux qui y prêtèrent attention. Et puis un jour d'été caniculaire, alors que Jason, malade, n'avait pu accompagner son père et ses moutons dans la baie, le drame s'était produit. Une vague énorme, monstrueuse, déferla sur les côtes. Les cités balnéaires et portuaires furent englouties, les digues rompues, les bas-champs immergés, les falaises éventrées... La désolation fut totale. Depuis ce funeste jour, un chagrin incommensurable s'était abattu sur Jason. Il souffrait de la brutale disparition de son père bien aimé. Avait-il été broyé par les éléments déchaînés ? Avait-il succombé à une noyade ? Sa dépouille gisait-elle quelque part au fond de l'eau ?

Toutes ces questions le hantent encore et toujours. Ce sont elles qui le poussent à parcourir l'embouchure de la Somme du nord au sud et d'est en ouest. Elles aussi qui l'aveuglent et le conduisent à commettre des imprudences !

C'est cependant la première fois qu'il est embourbé dans une situation aussi critique. Ses appels de détresse s'éparpillent inutilement dans la baie désormais désertée. Le désespoir l'envahit petit à petit...

Un animal surgit de la brume qui l'enveloppe. Cette brusque apparition l'effraie plus qu'elle ne le rassure. Un mouton noir de surcroît ! Est-ce ce mouton à la patte cassée que son père avait soigné en son temps avec tant de douceur et de patience ? Il l'avait surnommé noiraud. Toujours un peu à l'écart du troupeau, mais jamais fort éloigné du berger !

Il flaire Jason et la menace qui pèse sur lui. Il s'en rapproche insensiblement. Il évite tout faux pas qui pourrait l'entraîner à son tour dans la vase. Une fois l'animal à sa portée, Jason saisit prestement sa généreuse et salvatrice toison. Il s'y agrippe. Le mouton haletant tire de toutes ses forces, glisse dans la gadoue, se relève et reprend ses tractions. Jason parvient à se hisser et à s'extraire du mortel piège prêt à se refermer sur lui. Des vaguelettes commencent à combler les trous et les fossés. Le temps presse. Tous deux rejoignent au plus vite les rives de l'estuaire de la Somme. L'un et l'autre exténués par les efforts fournis s'effondrent au pied d'un arbre.

Jason caresse affectueusement la tête du mouton qui l'a non seulement sauvé mais aussi et surtout guidé vers la sérénité. Sérénité malmenée par ses obsédantes questions ! L'ultime trace que son père lui laisse est là, allongée à ses côtés, réconfortante et chaleureuse. Quant à noiraud, il peut abandonner ses infructueuses et chimériques déambulations dans la baie. Pourquoi y rester à l'affût d'hypothétiques bêlements ? Pourquoi courir derrière les fantômes de ses congénères disparus ? Pourquoi y chercher un bienveillant berger à tout jamais absent ? Il est temps de faire confiance à ce fils de berger que le hasard a mis sur son chemin. C'est sans hésiter que noiraud se blottit contre lui.

Entretiens les rayons du soleil ont percé les nuages. Ils dissipent la brume et réchauffent à nouveau les corps. Le spectacle qui s'offre à l'homme et à l'animal les subjugué et les réconcilie avec la nature. La mer tentaculaire a envahi la baie plus large et plus profonde qu'auparavant. Sa surface argentée brille de mille feux. Jason et son mouton ne se lassent pas du magnifique panorama qui s'offre à eux. Epuisés par les épreuves vécues, ils sombrent lentement dans un sommeil doux et profond dont les cauchemars sont dorénavant bannis.

